

De Bibracte à La Tène l'espace-temps des archéologues

Dans la deuxième édition, datée de 1897, de La Formation de la nation française, Gabriel de Mortillet, archéologue attaché au Musée des Antiquités nationales, baptise la dernière séquence de l'âge du Fer sous le terme de «Beuvraysien». Ce choix faisait référence aux découvertes archéologiques effectuées depuis 1867 sur le Mont Beuvray par Jacques-Gabriel Bulliot, qui les identifia aux vestiges de l'ancienne Bibracte. Le terme est tombé en désuétude et il ne figure plus dans les classifications chronologiques, où il a été remplacé par la période dite de La Tène.



■ LES CHANTIERS DE BIBRACTE ET DE LA TÈNE AU TOURNANT DES XIX^E ET XX^E SIÈCLES.

Découverte dans les années 1850, démarrage des recherches systématiques au milieu des années 1860, contribution majeure à la construction de la chronologie de l'âge du Fer dans les années 1880 et 1890, renommée européenne consacrée par le Manuel d'archéologie de Joseph Déchelette (1914) et interruption prolongée des fouilles au moment de la première guerre mondiale : la chronique archéologique de La Tène «colle» parfaitement avec celle de Bibracte. Aucune surprise à cela : cette chronique est le reflet des vicissitudes de la recherche archéologique de sa naissance à son effacement durable au début du XX^e siècle. © Société éduenne, Autun et Laténium - Parc et musée d'archéologie, Hauterive / Neuchâtel

Sur ce site suisse découvert en 1857 sur les rives du lac de Neuchâtel, de fabuleuses quantités d'objets en fer, en céramique, mais aussi en bois et autres matériaux habituellement périssables et ici parfaitement conservés dans des sédiments gorgés d'eau, allaient permettre la reconnaissance des sociétés de l'âge du Fer de l'Europe «moyenne».

Dès 1874, le nom de ce site était retenu par le 7^e congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques, tenu cette année-là à Stockholm, pour désigner l'étape récente de l'âge du Fer, le «second» âge du Fer. C'est ce même congrès qui proposa d'attacher le nom de Hallstatt, un site archéologique autrichien, aux groupes culturels juste antérieurs à ceux de La Tène. La proposition de Mortillet, un brin cocardière, venait donc trop tard pour être retenue par le monde savant.

Il est fréquent que des sites, dits *éponymes*, aient donné leur nom à des périodes de la préhistoire. De fait, le système de Mortillet reste largement utilisé à l'échelle internationale. Ceci explique que les étapes du paléolithique restent nommées à partir de découvertes françaises du XIX^e siècle : Saint-Acheul (Somme) et l'Acheuléen, Le Moustier (Dordogne) et le Moustérien, Aurignac (Haute-Garonne) et l'Aurignacien, La Madeleine (Dordogne) et le Magdalénien, Solutré (Saône-et-Loire) et le Solutréen... C'est ainsi qu'un lieu peut se confondre avec un moment de l'histoire de l'humanité, moment d'autant moins précisément cerné et d'autant plus dilaté qu'il est distant dans le passé. Ce qui montre en outre que les archéologues ont eux aussi leurs principes de relativité et d'incertitude...

Les méthodes qui permettent d'établir la succession des groupes culturels et des civilisations ne cessent de s'affiner et de se diversifier. Au début du XIX^e siècle, les premières classifications furent purement typologiques : on classait les objets en fonction de leur matériau, de leur technique ou de leur style. C'est ainsi que Christian Thomsen, affecté à la gestion des collections royales du Danemark, conçut à partir de 1820 le système des trois âges, de la pierre, du bronze et du fer. Une étape fut ensuite franchie en adoptant la méthode de datation relative utilisée par les géologues et les paléontologues, la stratigraphie. Toujours d'actualité, elle étudie l'organisation des couches de terrain, selon deux principes simples :

- 1) une couche est plus ancienne que celle qui la recouvre ou qui la recoupe ;
- 2) tout ce qui est inclus dans une même couche est contemporain. Le nom de Jacques Boucher de Perthes, qui observa en 1844 des bifaces pris dans des sédiments anciens de la vallée de la Somme, reste attaché à la naissance de la stratigraphie archéologique et les bifaces deviendront vite le «fossile directeur» du paléolithique inférieur.



Au milieu du XIX^e siècle, un site lacustre suisse révèle la civilisation celtique de l'âge du Fer.

La Tène

Un pont de l'âge du fer chez les Helvètes

BIBRACTE

Exposition jusqu'au 15 novembre 2009

Musée de Bibracte - Mont Beuvray

71990 Saint-Léger-sous-Beuvray

MORVAN - BOURGOGNE

Tél. 03 85 86 52 35 - info@bibracte.fr

www.bibracte.fr

CONSTRUIRE LE TEMPS, un thème d'actualité à Bibracte, avec :

- une exposition, La Tène, un pont de l'âge du fer chez les Helvètes, qui évoque la découverte du site et son impact sur la construction de la chronologie de l'âge du Fer (jusqu'au 15 novembre)
- une publication, Construire le temps - Histoire et méthodes des chronologies et calendriers des derniers millénaires avant notre ère en Europe occidentale, actes du colloque international de Lille, 7-9 décembre 2006, sous la direction d'Anne Lehoërf, collection Bibracte, n° 16, 2008, 360 p. (en vente à la boutique du musée)

Bibracte

(suite la page 21) L'utilisation conjointe de la typologie et de la stratigraphie permet ensuite le classement d'associations d'objets retrouvés au sein des mêmes couches. Cette technique, qui confronte de nombreux critères – la succession stratigraphique des ensembles d'objets et la chronotypologie propre à chaque catégorie –, reste largement en vigueur aujourd'hui. Couplée avec des outils mathématiques et statistiques de traitement des données, elle permet de caractériser l'évolution de la « culture matérielle » avec une grande précision : pour l'âge du Fer, une résolution de l'ordre de la génération (vingt ans) est atteignable, à l'échelle d'un site ou d'une région. Des tableaux comparatifs peuvent ensuite être construits pour mettre en correspondance les systèmes locaux. De proche en proche, on peut ainsi dater des gisements à partir d'autres distants de plusieurs milliers de kilomètres. Avant l'avènement du carbone 14, au milieu du XX^e siècle, le rattachement aux calendriers des sociétés méditerranéennes et proche-orientales fut le seul moyen de datation possible pour les âges des Métaux.

Aujourd'hui, les méthodes de datation issues des sciences naturelles, dites « absolues » par opposition aux chronologies « relatives » des archéologues, prennent de plus en plus d'importance. Aucune n'est universelle. Le carbone 14, bien adapté pour la préhistoire récente, est en revanche trop imprécis pour l'âge du Fer, tandis que la dendrochronologie est très pertinente pour cette époque... à condition de disposer de bois suffisamment bien conservé. Cette technique s'appuie sur le constat très simple que la croissance d'un arbre est dépendante des conditions climatiques : une année pluvieuse fournit un cerne de croissance plus large qu'une année sèche. La mesure d'une séquence de cerne et sa comparaison avec une séquence de référence permettent ainsi de dater un bois archéologique à l'année près. Vingt-cinq ans de fouilles à Bibracte ont ainsi amené la collecte de suffisamment de bois, retrouvé gorgé d'eau dans des sources aménagées et des puits, ou encore sous forme de charbons, pour construire une séquence locale de référence très fiable.

Sans échelle de temps bien maîtrisée, les faits du passé demeurent inintelligibles. Un exemple, pour rester à Bibracte : un des enjeux des recherches en cours est de préciser la datation d'un grand édifice public romanisé – dont nous reparlerons prochainement – que l'on sait déjà avoir été détruit vers 20 avant J.-C. On comprend bien, en effet, qu'il ne serait pas neutre pour l'historien que l'on puisse démontrer que cet édifice a été construit avant une certaine année 52 avant J.-C. où les Eduens devinrent peuple fédéré à Rome, selon les termes d'un traité qui entérina leur intégration à l'empire. Construire le temps demeure donc une préoccupation permanente des archéologues depuis que leur discipline existe.